
Stratégies matrimoniales des femmes diplômées du supérieur en Algérie*

*Hamid AÏT-AMARA***

Introduction

La théorie de l'homogamie propose une interprétation du choix du conjoint. Les individus tendent à élire un conjoint doté des mêmes caractéristiques sociales qu'eux. La théorie ne dit pas cependant pourquoi un homme et une femme qui se ressemblent s'assemblent, F. DE SINGLY (1987). Elle ne met pas en relation pratique de l'homogamie et rapports sociaux entre les sexes pour lui donner un sens. Ces rapports restent caractérisés par la violence symbolique que les hommes exercent sur les femmes pour imposer une définition du rôle social des femmes et reproduire la relation dominant-dominée. On peut donc faire l'hypothèse qu'en réduisant les distances sociales l'homogamie tend, sinon à libérer la femme des conditions objectives de sa domination, du moins à la reconnaissance de toutes les dimensions de son identité sociale.

1- La mesure de l'homogamie sociale

On sait depuis l'enquête d'Alain GIRARD en France (1974), que le choix du conjoint ne se fait pas par hasard «n'importe qui n'épouse pas n'importe qui». Les individus du moins ont tendance à choisir sinon leur semblable, du moins le plus proche.

La mesure de l'homogamie est donnée par la comparaison des origines sociales (CSP du père de l'enquêtée et du beau-père) et/ou celles des

* Les analyses présentées dans cet article couvrent un échantillon de 400 femmes diplômées du supérieur qui exerçaient une activité professionnelle au moment de l'enquête (1990-1991). On a utilisé la méthode d'échantillonnage par quotas. Cette étude a eu son prolongement au Maroc et en Tunisie, durant la même période, et sur la base du même questionnaire.

** Sociologue - IAM, Centre international des hautes études Agronomiques méditerranéennes de Montpellier- France.

positions sociales des conjoints (CSP des conjoints). La comparaison des positions sociales découle de la nécessité de prendre en compte la dimension professionnelle de l'identité sociale de la femme. Dans les études traditionnelles, la position sociale de la femme mariée découlait automatiquement de celle de son conjoint. On croisait ainsi l'origine sociale de l'enquêtée avec la position sociale de son conjoint.

Ainsi les filles des cadres épousent des cadres, les filles d'ouvriers des ouvriers... la femme n'ayant pas de position sociale propre¹

Cette approche, justifiée lorsque l'épouse est au foyer, n'est pas soutenable dès lors qu'elle occupe un emploi rémunéré et entreprend une carrière professionnelle dissocier de celle de son conjoint, proposition valable pour les femmes cadres supérieurs.

L'âge au mariage, ou plutôt l'écart d'âge au mariage est également absent des tableaux des échanges des caractéristiques sociales des conjoints et n'entre pas dans le bilan des transactions sur le marché matrimonial. On admet cependant que l'âge au mariage est une caractéristique importante dans le choix du conjoint. Le respect d'une distance concernant l'âge du conjoint constitue une des règles les plus observées dans la formation des couples (BOZON, 1990).

A un premier niveau d'analyse, le groupe social (retenu par l'échantillon) des femmes mariées et leurs conjoints présente un degré élevé d'homogénéité. Les richesses sociales des hommes et des femmes s'équilibrent globalement.

La proposition des hommes et des femmes issus des mêmes milieux sociaux est à peu près la même. La quasi-totalité des femmes occupe une position professionnelle de cadre, 72,9% contre 78,4% pour leurs conjoints.

La formation des couples n'obéit cependant pas à un échange équivalent des différentes valeurs en possession par chacun des conjoints. Une femme sur cinq (20% pour les femmes, 31,9% pour les hommes) épouse un homme moins diplômé qu'elle, 16% à une origine sociale plus élevée que celle du conjoint (37,8% pour les hommes). 15,6% une position professionnelle meilleure (17,8% pour les hommes). Au total les hommes échangent des valeurs sociales légèrement supérieures à celles des femmes, mais la fréquence de la supériorité masculine reste faible.

L'échange équivalent varie selon les «espèces de capital». Il représente dans tous les cas la fréquence la plus haute : 47,1% des hommes et des femmes ont un diplôme de même niveau, 47% une même origine sociale, 66,5% une même position professionnelle (groupe des cadres supérieurs).

¹ DE SINGLY (1987) observe que le capital professionnel est l'enjeu d'une loi entre les sexes au niveau des représentations matrimoniales, les femmes cherchant à l'inclure dans leur identité sociale et donc, en quelque sorte à le déssexualiser.- In Théorie critique de l'homogamie.

Le taux global d'homogamie sociale, mesuré à l'origine sociale (CSP des parents des conjoints) est élevé. Les conjoints de la même origine sociale sont 47,0% de l'effectif des ménages.

L'homogamie d'origine sociale varie selon les différentes catégories sociales et les sexes. Les filles des professions libérales, entrepreneurs et cadres supérieurs sont 58,2% à se marier dans la même classe, 46,5% quand elles sont de la classe moyenne, et 39,1% pour la classe populaire. La tendance est inversée pour les hommes, puisque 33,5% échangent la même origine sociale lorsqu'ils sont fils des catégories supérieures, 49% catégories moyennes et 55,4% des catégories populaires.

Les femmes des catégories supérieures sont plus nombreuses à épouser un fils d'ouvrier que ces derniers à épouser une fille de cadre, 11,2%. A l'opposé les filles d'ouvriers sont plus nombreuses à épouser un fils de cadre, 36,3% que ces derniers à épouser une fille d'ouvrier, 29,0%.

Les échanges des origines sociales (CSP des parents)

Csp père du conjoint	CSP Père de l'enquêtée			%
	Classe Supérieure	Classe moyenne	Classe populaire	
1. Classe supérieure %	33,5 (58,2)	30,1 (27,0)	36,3 (29,0)	100
2. Classe moyenne	13,3 (24,5)	49,0 (46,5)	37,5 (31,8)	100
3. Classe populaire	11,2 (17,2)	33,3 (26,4)	55,4 (39,1)	100
	100	100	100	

La mobilité varie également selon le sexe et la catégorie sociale. Les femmes des classes supérieures sont beaucoup moins nombreuses à épouser un fils des classes populaires, 17,2% que les hommes des classes supérieures à épouser une fille des classes populaires, 36,3% (2 fois moins fréquemment). A l'inverse, les femmes d'origine populaire sont 29% à épouser un conjoint d'origine « supérieure » tandis que les hommes d'origine populaire ne sont que 11,2% à avoir un conjoint d'origine « supérieure ».

Lorsqu'elles sont issues des catégories supérieures, les femmes épousent plus fréquemment des fils des catégories populaires que les filles d'origine populaire n'épousent des fils des catégories supérieures. Les hommes se marient de haut en bas plus fréquemment que du bas vers le haut (3 fois plus). Ils sont moins homogamiques que les femmes (toutes catégories confondues). Les femmes épousent plus fréquemment vers le haut (37,8%) que vers le bas, 15,1% (47% ont la même origine sociale

que leur conjoint)². Lorsqu'on est fille de cadre, on épouse plus souvent un fils de cadre 58,2%. Ce sont les filles d'origine populaire qui épousent le plus souvent dans les catégories des fils d'origine populaire.

Le tableau croisant les professions des conjoints montre que les hommes occupent des positions professionnelles supérieures, dans l'ensemble, à celles des femmes. Ainsi il n'y a que 27,7% des femmes qui sont cadres administratifs et techniciens pour 45,9% des hommes. Les hommes sont surtout cadres administratifs et techniques supérieurs (45,9%), les femmes intellectuelles du supérieur (31,8%).

Lorsqu'elles sont dans la catégorie supérieure non salariée, ou cadre administratif et technique supérieur, les femmes sont plus fréquemment mariées que les hommes dans les mêmes groupes professionnels, 38,8% et 56,0% respectivement (32,8% et 33,8% pour les hommes). Elles sont par contre deux fois moins nombreuses que les hommes, 26,5 contre 50,1%, à épouser un cadre intellectuel supérieur lorsqu'elles exercent cette profession.

Par contre, les hommes de la catégorie « intellectuel supérieur » (50,7%), intellectuel secondaire (50,6%) épousent dans la même profession. Dans la mesure où le contenu des catégories professionnelles «intellectuel» est surtout constitué par des enseignantes du supérieur et du secondaire, on peut observer une tendance assez nette des hommes à épouser des enseignantes (attitude traditionnelle). A l'opposé, les femmes donnent la préférence au mariage avec des hommes exerçant une profession libérale, avocat, médecin, entrepreneur ou cadre administratif et technique supérieur. La proportion la plus importante pour chaque CSP, sauf pour la catégorie supérieur non salariée (39%), est le mariage avec un conjoint de la catégorie cadre administratif et technique supérieur, qui est également la catégorie qui présente le taux d'endogamie socioprofessionnelle le plus élevé, 56,1%.

Une femme sur deux environ épouse un cadre administratif et technique supérieur (45,9%). Viennent ensuite les conjoints exerçant une profession intellectuelle supérieure (16,7%), les professions supérieures non salariées (15,5%), les cadres intellectuels du secondaire (9,5%).

Comme pour l'échange des origines sociales, l'homogamie est plus marquée chez les femmes que chez les hommes, plus élevée pour les filles des catégories supérieures que pour celles des catégories populaires,

² Les difficultés d'une analyse en terme de mobilité ont été mises en évidence. Les hiérarchies ou l'ordre de classement des différentes catégories sociales relèvent d'une évaluation trop globale pour ne pas prêter à contestation. Chaque catégorie professionnelle, entrepreneur, profession libérale, cadre supérieur, ouvrier, peut présenter une assez forte hétérogénéité et l'ordre dans lequel on donne ces catégories, déterminant pour l'analyse, demeure problématique. Ces réflexions justifient le classement en trois groupes : supérieur, moyen, populaire. Voir PREVOT, D. - La mobilité sociale - Paris, La Découverte, Coll. Repères, 1991.

«l'absence de mobilité intergénérationnelle va de pair avec une forte homogénéité sociale conjugale» (BOZON, 1991).

Les échanges des positions sociales

CSP de l'enquêtée	CPS du mari					Ensemble femmes
	1	2	3	4	5	
1.CI.sup. non Salarisées	38,8 (32,8)	35,2 (10,2)	14,8 (6,8)	1,9 (2,6)	9,3 (10,3)	100 (13,4)
2.Cadre adm. & tech sup.	1,2 (19,5)	56,0 (33,8)	21,1 (20,1)	8,1 (23,3)	12,5 (28,8)	100 (27,7)
3.Cadre intel sup.	14,8 (29,7)	44,1 (30,6)	26,5 (50,7)	5,5 (18,2)	9,4 (24,7)	100 (31,8)
4.Cadre intel sec.	9,6 (14,0)	42,7 (21,6)	10,1 (14,1)	20,8 (50,6)	16,0 (30,9)	100 (23,2)
5.Classe moyenne	16,1 (3,9)	38,7 (3,2)	16,1 (3,7)	12,9 (5,2)	6,1 (5,1)	100 (3,9)
Ensemble hommes	15,9 (100)	45,9 (100)	16,7 (100)	9,6 (100)	12,0 (100)	100

2 - L'échange des valeurs matrimoniales

La problématique de l'homogamie fait l'économie de la lutte entre les sexes pour la définition de la division du travail entre les sexes, division du travail au sein de la famille. On peut faire l'hypothèse que les stratégies matrimoniales des femmes ont pour but, voire principalement, de réduire les distances sociales qui fondent la prééminence masculine dans le mariage, plutôt qu'un mariage ascensionnel. L'articulation entre le niveau social et sexuel de la réalité matrimoniale, comme le signale DE SINGLY (1987), pouvait revêtir une acuité particulière. comme ce fut le cas dans les années 1960 et 1970, dans le contexte des luttes féministes pour l'égalité des rapports entre les sexes et la transformation de l'image sociale de la femme.

Il est clair que dans l'espace social Maghrébin, le poids des valeurs masculines dans le mariage et les rapports conjugaux tendent à être transformés par l'accès des femmes à l'institution scolaire et à l'emploi, et que les rapports entre les sexes constituent une dimension importante des stratégies matrimoniales des femmes.

Ainsi l'échange des valeurs matrimoniales tendrait d'une part à la reconnaissance de toutes les dimensions sociales et professionnelles, et d'autre part, vers un échange équivalent de valeurs qui crée les conditions objectives d'une transformation des rapports conjugaux. L'Homogamie correspondrait ainsi à un échange valeurs contre valeurs, exprimant l'exigence de rapports équilibrés et au cours duquel chaque individu tente de se faire reconnaître sa valeur sociale. «Le marché du mariage tout

comme le marché du travail constituent des espaces où les individus se voient reconnaître leur valeur sociale» DE SINGLY (1987).

La sociologie du mariage a emprunté à l'économie néoclassique le paradigme de l'individu maximisant son intérêt sur les divers marchés (marché du travail, du mariage...). Le concept de marché matrimonial appelle à considérer les échanges selon une logique où chaque acteur social cherche à réaliser la meilleure transaction possible ou la reconnaissance de tous ces capitaux. Le marché matrimonial est ainsi régi par la loi de la valeur, selon les différents types de capitaux qui peuvent entrer dans des rapports de compensation relative, (Bernard VERNIER, 1977).

Quelles sont les valeurs échangées par la femme lors de l'acquisition d'une valeur sociale sur le marché du mariage ? F. DE SINGLY propose de définir la valeur sociale par la somme de la valeur sociale d'origine (CSP du père) et la valeur actualisée de la femme (la dot scolaire, soit son niveau d'éducation ou diplôme). Il ne considère pas l'âge au mariage comme une valeur matrimoniale, mais plutôt la beauté, le capital esthétique³ ne porte pas sur les mêmes valeurs. Les hommes préfèrent les femmes plus jeunes, les femmes les hommes plus âgés qu'elles : l'âge prend ainsi une valeur différente selon l'âge au mariage et «le sexe de l'âge». Selon la logique masculine de domination, les femmes ont d'autant plus de valeur qu'elles sont moins diplômées qu'eux, qu'elles occupent une position professionnelle plus basse... Des études devraient préciser toutes ces questions, et élucider les mécanismes de compensation d'une valeur par une autre.

La hiérarchie des diplômes, fondée sur le nombre d'années d'études supérieures sanctionnant le diplôme, n'exprime pas rigoureusement la hiérarchie des valeurs des diplômes réalisés sur le marché du travail⁴, encore moins sur le marché matrimonial, si l'on admet l'hypothèse selon laquelle un diplôme doté d'une forte valeur sur le marché du travail peut constituer un handicap sur le marché matrimonial et donc baisser de valeur, ou subir une domination de sa valeur, les hommes préférant le mariage avec une femme moins diplômée qu'eux (ce sont les actives des professions, les plus élevées qui sont le plus souvent célibataire). Domination masculine au mariage préférentiel avec une femme moins bien dotée scolairement.

³ Il ajoute cependant « si la beauté est un capital qui augmente la valeur matrimoniale de la femme, elle ne constitue pas l'élément le plus important de son patrimoine. La mobilité ascendante par le mariage est plus fréquente pour les femmes bien dotées socialement que pour les femmes belles».

⁴ La valeur du « capital scolaire» peut également varier selon le poste. A diplôme égal, les individus n'occupent pas le même poste et ne bénéficient pas du même statut. On sait qu'il y a en outre un rendement économique différent pour un même capital. selon le réseau social.

	valeur	%
1- La femme domine	17	
avec deux espèces de capitaux	130	
un seul capital	147	18,3
2- L'homme domine	110	
Même dot. même origine sociale		
compensation d'un capital par un autre	320	139,8
TOTAL	804	100

L'analyse de l'échange «des capitaux» origine sociale des conjoints et des diplômés (capital scolaire) compare donc des écarts de diplômes et d'origine sociale et traduit ces écarts en termes de gain, de perte ou d'échange équivalent, selon que la femme est plus dotée scolairement ou d'une origine sociale plus élevée. Le croisement des variables écart de diplômes et écart des origines sociales permet d'observer trois types de situations.

Les cas où les femmes dominent avec un diplôme et une origine sociale supérieure à ceux du conjoint ne représentent que 2,1% (17 cas) du total de l'effectif des femmes de l'échantillon, ceux où les hommes dominent dans les deux espèces de capitaux échangés 13,7% (10 cas) du total des effectifs. Les cas d'échanges équivalents, soit que les conjoints cumulent une même dot scolaire 24,9%, soit qu'une espèce de capital vient en compensation de l'autre 14,9% (dot scolaire plus élevée associée à une origine sociale plus basse ou l'inverse) sont les situations les plus fréquentes, 39,8%

Les cas où la femme domine, soit avec une dot scolaire supérieure (l'origine sociale étant la même que celle du conjoint) soit, à un capital scolaire égal, une origine sociale supérieure (130 cas) 16,2%. Enfin, les cas où l'homme domine par le capital scolaire ou le diplôme l'autre type de capital étant le même 28% (225).

	valeur	%
1- La femme domine	17	
avec deux espèces de capitaux	130	
un seul capital	147	18,3
2- L'homme domine	110	
Même dot. même origine sociale		
compensation d'un capital par un autre	320	139,8
TOTAL	804	100

L'analyse du tableau récapitulatif que la situation de « compensation des capitaux »⁵ est relativement peu représentée, 14,9% du total des effectifs (120 cas) au profit de celle où les femmes réalisent, soit un échange équivalent, 39,8% soit un apport supérieur de capitaux 18,9%, au total dans la majorité des cas, 58,7%. Quatre femmes sur dix (41,7%) contractent mariage avec un époux mieux doté qu'elles, davantage par l'origine sociale ou la dot scolaire (225 cas) que par les deux capitaux (110 cas).

Ce qui ressort donc, c'est la forte homogénéité des caractéristiques sociales des conjoints appréciées à l'origine sociale et à la dot scolaire.

Lorsque les femmes sont plus diplômées que les hommes (20,1%), elles épousent plus fréquemment des hommes d'une origine sociale plus élevée que celles qui sont moins diplômées. Moins diplômées, elles sont plus nombreuses, soit 20,2%, à avoir une origine sociale plus haute que celle de leur conjoint. Tout se passe donc comme si le diplôme permet de réduire l'écart de l'origine sociale entre les conjoints, cet écart est d'autant plus réduit que les diplômes sont égaux. A diplôme égal la majorité, 32,8%, a un conjoint de même origine sociale.

L'écart d'âge au mariage, plus que l'âge au mariage, constitue un indicateur de la valeur matrimoniale de l'âge. On a déjà observé que l'écart d'âge au mariage varie avec l'âge au mariage, les plus jeunes mariées consentant l'écart d'âge le plus grand. (A 30 ans et plus, l'âge au mariage prend une autre valeur, puisque la tendance au mariage avec un conjoint moins âgée est plus forte).

Si la dot scolaire permet de réduire la distance des origines sociales, plus l'écart des diplômes se réduit et plus les conjoints sont d'une même origine sociale, la réduction de l'écart d'âge a plutôt tendance à réunir des conjoints dont l'origine sociale est différente.

Celles qui se marient avec un écart d'âge de 10 ans et plus sont celles qui échangent le plus fréquemment une même origine sociale avec leur conjoint : 53,6% des cas. Cette fréquence décroît régulièrement lorsque l'écart d'âge diminue 47,2% de 5 à 9 ans d'écart d'âge, 46,6% de 0-4 ans d'écart d'âge, 45,3% pour le même âge. Elles sont également celles qui ont le moins fréquemment une origine sociale supérieure à celle de leur conjoint (13,1%). Ecart d'âge et écart d'origine sociale varient donc en sens opposé : lorsque l'écart d'âge se réduit, l'écart des origines sociales augmente, soit en faveur ou au détriment de l'enquêtée. L'écart d'âge au mariage (et l'âge au mariage) accroît les différenciations d'origine sociale davantage au profil de l'homme, et la logique masculine de fonctionnement du marché matrimonial.

Lorsque les femmes sont en infériorité d'âge elles sont davantage en infériorité de diplôme. A 10 ans et plus d'écart d'âge au mariage, la

⁵ Echange d'une dot scolaire plus élevée contre une origine sociale plus basse que celle du conjoint ou l'inverse.

proportion des hommes plus diplômés que leur épouse est de 41,7%, elle passe à 37,5% pour un écart de 0-4 ans. A l'écart d'âge «normal» de 0 à 4 ans, l'égalité de diplôme entre les conjoints atteint la fréquence la plus élevée 54,6%. A âge égal, ou supériorité d'âge de la femme, la tendance s'inverse de diplôme se creuse en faveur des hommes.

L'écart d'âge au mariage a donc des effets différents selon l'origine sociale et l'échange de dot scolaire. La réduction de l'écart d'âge accroît la distance des origines des conjoints mais les rapproche du point de vue du statut social (diplôme).

Tout se passe comme si l'échange des capitaux sur le marché matrimonial tend à réunir des individus qui ont les mêmes caractéristiques d'âge au mariage et de dot scolaire (de statut social) indépendamment de leurs origines sociales.

Ces observations faites, on peut tenter une analyse des échanges sur le marché matrimonial.

3 - L'équilibre des échanges

Globalement, les femmes sont une majorité 54,1% à enregistrer une perte dans les transactions de capitaux échangeant une valeur légèrement supérieure à celle de leur conjoint (43,6%) ou nettement supérieure (10,5%). Elles sont 22,8% à réaliser un échange égalitaire et 23,2% un gain.

Fréquences des types de mariage

	Valeur absolue	%
Echange défavorable important	185	10,5
Echange défavorable faible	351	43,6
Echange égalitaire	184	22,8
Echange favorable faible	148	118,4
Echange favorable important	36	4,8
TOTAL	804	100

Quel est le poids différentiel de chaque type de capital dans la valeur totale des capitaux échanges ?

Les pertes augmentent avec l'augmentation de la valeur du diplôme avec un Bac+4, les pertes représentent 48,6%, celles qui ont un Bac+7/9 ans sont 55,5% à réaliser une perte ; à Bac+10 ans 67,7%. Les gains vont dans le sens contraire, plus on est diplômé moins on gagne. Les femmes fortement dotées scolairement sont une majorité à échanger une valeur totale supérieure à celle de leur conjoint. Les femmes les moins

diplômées sont celles qui perdent le moins dans leur majorité, elles échantent une valeur égale ou supérieure à celle de leurs conjoints.

La précocité matrimoniale (l'âge au mariage) même dans le sens opposé à celui du diplôme. Plus le mariage est tardif, moins importantes sont les pertes et plus est fréquente la situation de gain. Mariées avant 22 ans, la grande majorité des femmes enregistre une perte 69,2% ; à 28 ans et plus, la fréquence des pertes n'est plus que de 24,4%, et la majorité 50,8% obtient un gain. Le capital socioculturel des parents (échange des origines sociales) donne avantage aux catégories supérieures aux catégories inférieures. Les filles des catégories supérieures sont plus fréquemment gagnantes 41,3% que perdantes 32,5% ; les filles des catégories «populaires» sont plus perdantes, 68,9%, que gagnantes 10,9%.

Le poids de la dot scolaire dans l'échange de la valeur selon l'origine sociale (%)

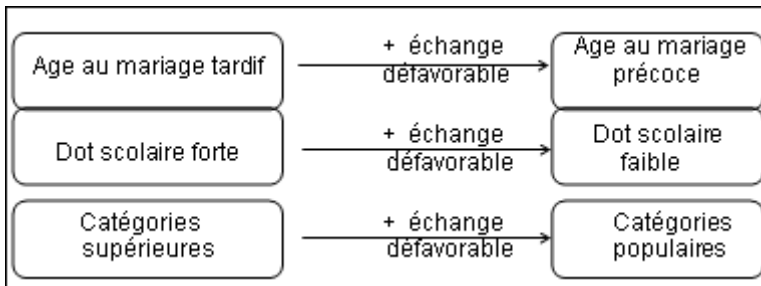
Origine sociale	Diplôme	Perte	Gain
Catégories Sup.	Bac + 4	28,5	44,3
	Bac + 6	37,0	39,4
	Bac + 4	52,4	21,6
	Bac + 6	71,8	12,8
Catégories popul	Bac + 4	63,1	13,6
	Bac + 6	84,0	3,7

Pour une catégorie sociale donnée les pertes sont plus importantes lorsque le diplôme augmente : de 28,5% à 37,0% pour les catégories supérieures, de 52,4% à 71,8% pour les catégories moyennes et de 63,1% à 84,0% pour les catégories populaires.

Elles augmentent également des classes supérieures aux classes populaires. Autrement dit, les catégories populaires sont celles qui enregistrent la perte la plus forte dans l'échange des valeurs lorsque la dot scolaire augmente.

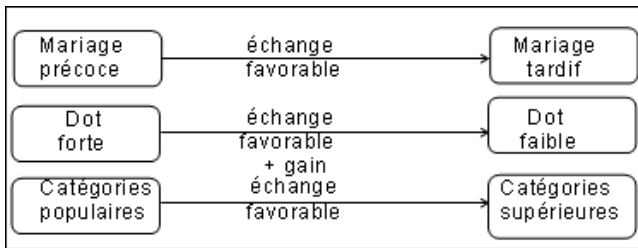
Les gains les plus importants sont obtenus par les catégories supérieures pour la plus faible dot scolaire, Bac+4, le gain le plus faible par les classes populaires pour une plus forte dot scolaire, Bac+6 (3,7%).

Échange défavorable



Le sens de la flèche indique que la fréquence des pertes s'accroît.

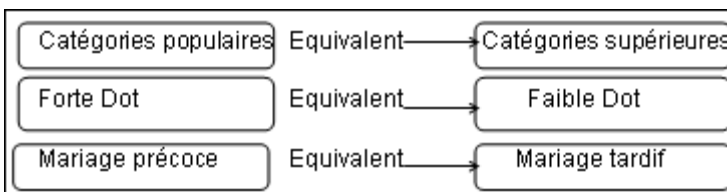
Dans les conditions de plus faibles pertes se trouvent les femmes mariées tardivement, faiblement dotées des catégories sociales supérieures. Réalisant les plus fortes pertes les femmes mariées précocement, fortement dotées des catégories populaires.



Les gains les plus importants sont enregistrés par le mariage tardif, une faible dot et une origine supérieure. Les gains les plus faibles pour le mariage précoce une forte dot scolaire et une origine populaire.

Faibles par le mariage précoce, une forte dot scolaire et une origine populaire.

Échanges équivalents



La fréquence la plus élevée dans l'échange égalitaire est réalisée par les femmes mariées tardivement, faiblement dotées et d'origine sociale «supérieure». Les femmes mariées précocement, fortement dotées et d'origine populaire réalisent le moins fréquemment l'échange égalitaire.

En une génération, pour les fractions les plus dotées en capital scolaire et professionnel, les conditions du mariage se sont radicalement transformées. Cette révolution n'a été possible qu'avec l'accès des femmes à l'institution scolaire et au marché du travail. Double révolution en fait. Dans l'ordre sentimental en premier lieu. La liberté de choix du conjoint, produit de l'émancipation économique de l'individu, se fonde sur l'expression des sentiments et les besoins affectifs. Cette liberté ne remet pas en cause la règle du mariage appareillé puisqu'il mobilise de part et d'autre des ressources équivalentes. Dans l'ordre de la reproduction sociale en second lieu, les femmes participant désormais à la création des différentes espèces de capital auxquels peuvent avoir accès les agents sociaux.

Cette révolution procède également au renouvellement des valeurs matrimoniales et des comportements sur le marché matrimonial. L'origine sociale, le capital matériel et symbolique de la famille, constituaient dans l'ordre matrimonial ancien, des valeurs centrales, puisque le mariage avait pour principale fonction de conserver sinon d'accroître ce capital. Le statut socioprofessionnel, le capital scolaire, sont les valeurs qui s'échangent sur le marché matrimonial et rendent à substituer aux anciennes valeurs.

Par ailleurs, il apparaît que les pratiques matrimoniales des femmes diplômées et actives exercent un effet de démonstration sur les autres catégories de femmes moins bien dotées ou inactives et qu'un nouveau modèle de mariage basé sur les valeurs du couple et l'échange des valeurs sociales des deux conjoints tend à s'imposer au niveau de toute la société. La réaction fondamentaliste ne s'y est pas trompé. C'est tout l'ordre ancien qui s'en trouve subverti.